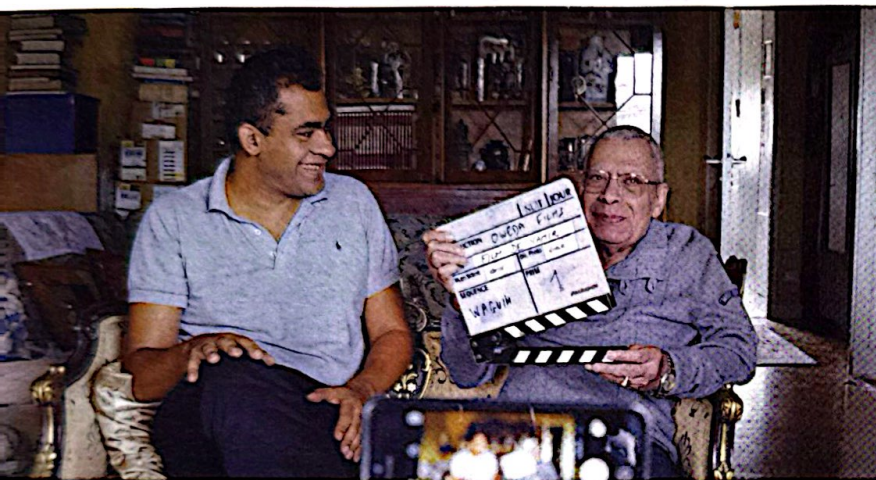


## LA VIE APRÈS SIHAM

# La dernière séance

Le réalisateur franco-égyptien Namir Abdel Messeeh transforme le deuil de sa mère, Siham, en une enquête poignante et pleine d'humour sur l'héritage familial et le pouvoir de survie des images.

Par Abdessamed Sahali



**N**amir Abdel Messeeh nous avait déjà conquis avec son regard tendre et malicieux sur sa famille égyptienne dans *La Vierge, les Coptes et moi* en 2011, un documentaire qui tournait quelque peu en dérision la religiosité de sa communauté, tout en montrant l'attachement qu'il a pour elle. Avec *La Vie après Siham*, il récidive en plongeant cette fois dans un territoire bien plus intime : celui de la mort de sa mère. Le film s'ouvre sur le postulat de tout enfant : une mère est immortelle. Mais la disparition de Siham fait voler la certitude en éclats et impose à Messeeh l'initiation du deuil.

Ce que le film ne raconte pas, c'est que le cinéaste a eu du mal à reprendre une caméra après ce choc. Mais cet outil, qui a toujours servi de lien et de mémoire au sein de sa famille, ne pouvait être abandonné.

### Une histoire d'exil et d'amour

Après de multiples péripéties (une tentative de reconversion, des refus de financements...), Messeeh finit toutefois par entamer une véritable enquête sur la vie qui persiste au-delà de la mort. Entre la France et l'Égypte, il exhume des archives familiales, interroge son père avec une pudeur et une affection touchantes, et tente de reconstituer au passage le puzzle d'une histoire d'exil et d'amour, celle de ses parents.

En transcendant ainsi l'autofiction, en se faisant le dépositaire d'une mémoire collective, la saga des siens se dessine petit à petit, faite de non-dits et de tendresse un peu brute et éclairée par un prisme inattendu : le cinéma de Youssef Chahine (lire p.94). Car Messeeh recourt à des extraits de films du fameux réalisateur égyptien pour offrir un miroir à l'histoire familiale, fournissant un langage et des émotions qui, parfois, échappent aux seuls mots.

### Autodérision

La construction mosaïque du film se nourrit aussi de la lecture de lettres qu'échangeaient ses parents, l'écriture de dialogues avec son père, l'intervention de ses propres enfants... Sans jamais s'exonérer des moments où, dans sa tâche, il peut paraître péniblement intrusif auprès de ses proches. Son style, à la fois drôle et profondément sensible, manie ainsi l'autodérision pour mieux embrasser l'émotion.

Le passage du deuil se mue en un voyage temporel, où l'amour, loin de s'éteindre, trouve dans la pellicule une forme d'immortalité. Parce que oui, les mamans ne sont peut-être pas immortelles mais quand on les filme avec autant d'amour, elles deviennent éternelles. Le spectateur en ressort avec une envie furieuse de se plonger dans sa propre histoire et de serrer ses proches un peu plus fort. ■



### LA VIE APRÈS SIHAM

Un documentaire de Namir Abdel Messeeh.  
Durée : 1h16.